

## To Be or not to be an Empire : la puissance des États-Unis, un regard géographique

Hervé Mayer

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/5891>

ISSN : 1765-2766

**Éditeur**

AFEA

**Référence électronique**

Hervé Mayer, « To Be or not to be an Empire : la puissance des États-Unis, un regard géographique », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2012, mis en ligne le 11 février 2013, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/5891>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# *To Be or not to be an Empire : la puissance des États-Unis, un regard géographique*

Hervé Mayer

---

- 1 Le mardi 29 janvier 2013, Laurence Gervais et le groupe de recherche Politiques Américaines à l'Université de Paris Ouest Nanterre la Défense ont invité Frédéric Leriche à communiquer autour de son ouvrage récemment publié *La Puissance des États-Unis ; du local au global, approche géographique*.
- 2 Frédéric Leriche est un géographe spécialiste des États-Unis, professeur à l'Université Versailles Saint-Quentin-En-Yvelines et membre du CEMOTEV (Centre d'études sur la mondialisation, les conflits, les territoires et les vulnérabilités). Ses recherches s'intéressent notamment à la géographie économique des villes américaines. Dans son nouvel ouvrage, il a voulu aborder un aspect qu'il juge manquant dans les recherches universitaires portant sur les mécanismes de la puissance américaine : la manière dont des dynamiques locales ou régionales du capitalisme américain peuvent influencer le rayonnement économique et politique global des États-Unis.
- 3 Frédéric Leriche part du constat que la situation hégémonique des États-Unis sur la scène internationale pendant la période allant de la chute du bloc communiste jusqu'à la crise financière des années 2007-2008 doit certainement être attribuée *a posteriori* à un « moment américain », une conjonction de facteurs favorables à l'hégémonie américaine, aujourd'hui menacés par l'émergence de nouvelles puissances (les BRIC) ou par le développement de stratégies régionales propres chez d'anciens partenaires (le Venezuela, la Turquie) dans un contexte international marqué par l'instabilité politique. Cependant, privés de ce recul historique, de nombreux chercheurs du début des années 1990 ont pu croire à la victoire finale du capitalisme et du libéralisme américains (Fukuyama), voire à un *xxi<sup>e</sup>* siècle américain (Valadao). Depuis une vingtaine d'année, la littérature universitaire a ainsi grandement évolué au gré d'une situation géopolitique internationale changeante à très court terme.

- 4 Frédéric Leriche distingue deux courants dans la manière dont la puissance américaine est abordée dans cette littérature. Un premier courant a souligné dans les années 1990 les nouvelles perspectives « impériales » ouvertes aux États-Unis. Pierre Guerlain a ainsi pu mettre en lumière la libération d'un discours triomphaliste du côté de la Nouvelle droite autour de la victoire du libéralisme. Joseph Nye a développé le concept de *soft power* pour tenter de cerner l'étendue des mécanismes d'influence économiques et culturels de la puissance américaine. Jacques Portes a insisté en particulier sur l'importance des industries étasuniennes du divertissement dans la projection de la puissance américaine. Charles Kupchan, ancien conseiller de Clinton, a pu parler avec confiance d'un « Empire bienveillant ». Un second courant a quant à lui fait entendre son scepticisme à l'idée d'une victoire définitive de la puissance et du modèle américains dès les années 1990. Kupchan lui-même a pu douter de la capacité des États-Unis à mettre en œuvre leur rêve impérial. Emmanuel Todd a souligné la fonction déstabilisatrice sur le plan international du comportement impérialiste étasunien dans un monde multipolaire. Bertrand Badie a lui parlé d'« impuissance de la puissance ».
- 5 Considérant la place de l'approche géographique dans l'ensemble de ces travaux, Frédéric Leriche les classe en deux catégories : d'une part les travaux « aspatiaux » qui abordent la complexité territoriale américaine comme un ensemble homogène ; d'autre part les travaux « localisés » qui intègrent une dimension spatiale à leur approche. Ces derniers intègrent une analyse géographique, urbaine ou régionale, et tentent de dégager les dynamiques territoriales du capitalisme américain. Bien que la dimension géographique soit prise en compte dans cette seconde catégorie, ils se concentrent néanmoins uniquement sur une échelle locale et n'abordent que l'aspect économique du capitalisme. Or M. Leriche rappelle que la géographie est une discipline au carrefour de nombreux champs d'étude qu'il est nécessaire de prendre en compte si l'on veut pouvoir analyser les phénomènes de la puissance américaine dans leur complexité. Selon lui, il est non seulement indispensable de prendre en compte les dynamiques politiques à l'œuvre dans les mécanismes économiques de la puissance, mais également d'adopter une approche multiscalaire qui analyserait les influences réciproques des différentes échelles — locale, nationale et globale — de mise en jeu de cette puissance. C'est l'objectif qu'il s'est fixé dans son ouvrage *La Puissance des États-Unis ; du local au global, approche géographique*. Certaines recherches ont cependant déjà préparé le terrain pour une telle étude. Des chercheurs comme Gérard Dorel ou Richard Walker se sont intéressés à l'analyse locale de dynamiques globales, montrant par là que la mondialisation ne s'impose pas aux territoires mais, au contraire, en émerge. Yves Lacoste a également beaucoup contribué à une analyse croisant les niveaux d'échelle. Laissant de côté l'échelle nationale qui a déjà été largement traitée par ailleurs, l'approche de Frédéric Leriche insiste donc sur l'articulation entre des dynamiques locales de la puissance américaine et la capacité de projection globale des États-Unis. Pour M. Leriche, cette approche géographique et multiscalaire est non seulement utile car elle permet d'établir une synthèse de mécanismes historiques, économiques et sociologiques à l'œuvre dans les territoires, mais elle est également nécessaire pour démontrer l'ancrage territorial d'un système américain qu'il appelle « néo-impérial ».
- 6 Les États-Unis, nous dit l'auteur, ne sont puissants que parce que les éléments qui les constituent sont eux-mêmes puissants. Ce sont en particulier les grandes métropoles, New York, Los Angeles, Chicago, Washington-Baltimore, Boston et San Jose-San Francisco, qui sont les piliers géographiques de la puissance nationale et les foyers d'ancrage de la

capacité de projection globale du pays. En effet, ce sont ces économies régionales qui développent des liens économiques au niveau global, par des échanges de capitaux, de technologie, de main d'œuvre et de biens avec des entreprises ou pays étrangers. Ces économies sont intégrées dans des mécanismes politiques à l'échelle locale et nationale qui déterminent dans une certaine mesure le cadre de leur développement global mais sur lesquels elles ont également un pouvoir d'influence. Elles sont elles-mêmes des entités complexes, faisant intervenir différentes industries qui ont chacune leur cercle de fournisseurs et leurs marchés et bénéficient de leur implantation dans une culture locale favorisant la reproduction de leur système productif. L'analyse de ces mécanismes permet de mettre en évidence des liens forts entre des dynamiques locales et une influence globale.

- 7 Au-delà d'un débat actuel sur l'existence d'un empire américain qui, pour M. Leriche, ne saurait trouver de réponse objective, son approche géographique permet d'affirmer d'une part que les dynamiques économiques et politiques du système étasunien relèvent d'une démarche et d'un fonctionnement de type néo-impérial et, d'autre part, qu'il n'y aura pas ou plus d'empire américain. Il est certain que les États-Unis continueront de jouer un rôle majeur dans un monde de plus en plus multipolaire, mais leur position hégémonique est appelée à évoluer. Ce « moment américain » qui se clôture avec la montée de la Chine pourrait bien marquer la fin d'une période de cinq cent ans d'hégémonie occidentale sur le monde. La question se pose aujourd'hui de la capacité des États-Unis à maintenir leur puissance quand bien même l'appareil militaire et politique sur lequel s'appuie l'expansion globale du capitalisme américain est menacé notamment par des dépenses militaires en déclin par rapport au PIB. Sur le long terme, l'expansionnisme américain jouera un rôle stabilisateur ou déstabilisateur des équilibres internationaux selon que le pays procédera ou non à une transformation de sa relation au monde et à lui-même. La question centrale est de savoir si les États-Unis accepteront de se plier aux contraintes du multilatéralisme et du droit international et seront capables de renoncer à leur messianisme pour devenir une nation parmi les autres sur la scène internationale. Si l'on en croit Charles Cogan, l'état du monde d'ici 2030 les forcera à devenir un pays comme les autres.
- 8 En conclusion, M. Leriche a abordé la question de la démocratie. La cohérence de plus en plus forte des échelles locales et globales pose en effet la question de l'invention d'une citoyenneté régionale ou métropolitaine et plus seulement nationale, une question abordée au détour d'une phrase dans de nombreux travaux.
- 9 La discussion à l'issue de la conférence a porté sur la question des modalités du déclin américain et s'est attachée à préciser certains aspects des interactions entre économie et politique aux niveaux local et global qui pouvaient venir compléter ou nuancer l'approche de Frédéric Leriche. Pierre Guerlain a rappelé l'utilisation très spécifique du terme d'« empire » par les Américains, qui se retrouve aujourd'hui soit dans la bouche des radicaux, soit dans celle des libertaires, mais qui de manière générale a toujours été rejeté dans l'histoire de l'expansion américaine. Quoi qu'il en soit, dans un contexte actuel de forte dépendance américaine vis-à-vis de dépenses militaires en diminution, le pays pourrait bien ne pas avoir le choix d'adopter une approche plus coopérative de sa politique internationale. Concernant les rapports entre local et global, Pierre Guerlain a ajouté que le développement régional du capitalisme américain peut aussi se faire au détriment de la puissance économique globale des États-Unis, en particulier lorsque des entreprises américaines développent des partenariats avec des puissances étrangères

comme la Chine. Un tel constat mène à la conclusion d'un déclin lent de la puissance américaine, renforcé par certains choix intérieurs. Frédéric Leriche a réagi en rappelant que dans de nombreux domaines, tels que le poids politique particulier des États-Unis au sein de l'ONU, les États-Unis disposent d'une position de rente institutionnelle au niveau international sur laquelle ils pourront capitaliser pendant quelque temps.

- 10 Pierre Arnaud a ensuite nuancé la position de Pierre Guerlain en ajoutant que certaines stratégies entrepreneuriales peuvent également entrer en concurrence avec des choix politiques nationaux avant de rappeler que les allocations de plus-value dans la chaîne commerciale entre les États-Unis et la Chine reviennent en général vers des sociétés américaines. Il a en outre soulevé la question du rôle de la monnaie et du capital dans le déclin américain. Dans le développement d'infrastructures, le capital est initialement territorialisé car il est attaché à ces infrastructures. Lorsque ce développement est ralenti, l'accumulation du capital est elle-même ralentie et son ancrage dans un territoire devient désavantageux. La financiarisation actuelle du capitalisme américain lui redonne une capacité nomadique mais marquerait un déclin structurel. Le statut de monnaie internationale acquis par le dollar facilite cette déterritorialisation du capital mais pourrait bien se révéler un désavantage lorsque les États-Unis se voient contraints d'augmenter leur déficit commercial afin de répondre aux besoins monétaires d'une économie globale en expansion. M. Leriche a répondu que pour prendre en compte cette donnée monétaire dans une approche géographique, il faudrait établir une carte du capitalisme américain qui s'étendrait à la fois à l'étranger et exclurait les entreprises non américaines présentes aux États-Unis.
- 11 Revenant sur l'exemple de l'industrie hollywoodienne, Pierre Guerlain a rappelé qu'elle est intégrée dans de nombreux réseaux d'échanges internationaux et que l'exportation culturelle américaine n'implique pas forcément de domination politique. Il soulignait ainsi le paradoxe entre une logique du capitalisme libéral qui fait sauter les frontières internationales et une logique impérialiste des États-Unis qui voudrait les conserver. Selon Frédéric Leriche, la production culturelle reste cependant un domaine où les États-Unis ne sont pas près d'être détrônés. Ils conservent une position de « monopole de l'imaginaire » en particulier grâce au cinéma et à une histoire de diffusion des idées et modes de vie américains.
- 12 Pierre Arnaud est revenu à l'aspect économique de la puissance américaine pour affirmer que leur domination s'exerce en particulier dans la capacité de leur économie à provoquer des chocs d'innovation technologique. Ce processus de création et de conquête d'un territoire symbolique provoque une accumulation de capitaux à des taux monumentaux et produit à la fois de la puissance et un pouvoir d'attraction. Ce dernier point a alors été illustré par M. Leriche grâce à l'exemple de la *Silicon Valley*, haut lieu de l'innovation où un tiers des ingénieurs sont d'origine étrangère, une attraction qui dépend cependant largement du développement comparé des pays d'origines.
- 13 Laurence Gervais est revenue sur la conclusion de l'ouvrage qui souligne l'importance du territoire à la fois comme ressource et contrainte, une approche particulièrement enrichissante pour les sciences sociales. Revenant sur le rôle du politique dans le développement économique américain, elle a rappelé que la gestion très localiste de nombreux aspects de l'économie américaine par le gouvernement fédéral et la résistance des maires ou gouverneurs à des interventions fédérales dans des projets locaux entravent un développement coordonné des infrastructures et du tissu économique au niveau régional. M. Leriche a précisé que le capitalisme américain montre souvent peu

d'intérêt pour des infrastructures anciennes à rentabilité faible, ce qui est généralement le cas des infrastructures régionales, tandis qu'il aura tendance à surinvestir dans des infrastructures nouvelles comme Internet.

- 14 En conclusion de la discussion, Marie-Christine Pauwels a soulevé la question du gaz de schiste qui transforme le problème de l'accès à l'énergie et de la dépendance énergétique des États-Unis. Frédéric Leriche a alors insisté sur le fait que le gaz de schiste pose des problèmes écologiques qui auront une répercussion sur la puissance américaine à long terme. Le débat autour du gaz de schiste n'est qu'un moyen de reporter à plus tard la question pressante de la transition énergétique. D'autant que selon certains chercheurs, les effets de l'exploitation du gaz de schiste pour un marché essentiellement national risquent de n'avoir que très peu d'impact sur la position économique des États-Unis au niveau global.
- 15 Lien vers l'évènement sur le site de l'Institut des Amériques :  
[http://www.institutdesamericques.fr/transamericaines\\_details.jsp?id=12737&notice\\_num=1](http://www.institutdesamericques.fr/transamericaines_details.jsp?id=12737&notice_num=1)  
Lien vers l'ouvrage de Frédéric Leriche :  
<http://w3.pum.univ-tlse2.fr/~La-puissance-des-Etats-Unis~.html>  
Lien vers le site du groupe Politiques Américaines :  
<http://anglais.u-paris10.fr/spip.php?rubrique159>
- 

## INDEX

**Thèmes** : Actualité de la recherche

## AUTEUR

**HERVÉ MAYER**

Université de Paris Nanterre